

LES INVITES AU REPAS DE NOCES

Matthieu 22, 1-14

Voilà un roi qui invitait tout un tas de monde au repas de noces de son fils. Quand on est invité à un repas, habituellement on ne paye pas... et l'ambiance est plutôt sympa : on chante, on danse, on mange bien... Au premier abord, pour les invités, ça paraît facile et c'est gratuit pour eux.... Alors on ne comprend pas pourquoi ils n'en ont pas profité en répondant présent à l'invitation. Mais il y a un plan sur lequel ce n'est pas gratuit, c'est **le plan de la relation personnelle** entre l'invité et celui qui a préparé le repas.... Une relation d'amitié n'a jamais de prix et elle demande toujours un véritable engagement . Il y a des moments où l'on préférerait payer son repas et n'avoir aucun compte à rendre. Voyez, une invitation , parce qu'elle fondée sur une relation de personne à personne, elle est exigeante de part et d'autre. **Inviter quelqu'un à ma table, c'est lui demander , un peu, d'adhérer à ce que je suis....** Et en invitant une personne, c'est la rejoindre sur le terrain de **sa propre liberté** : elle peut ne pas répondre. C'est tout cela qui se passe entre les invités et le roi.... entre nous et Dieu , entre moi et tous ceux que je rencontre.....

Dans ce texte de l'Evangile, Jésus met en avant trois manières de répondre à une invitation : La première, c'est de ne pas répondre.... De faire la sourde oreille.... D'être absent. Parce qu'on est trop occupé par autre chose. Notre vie est pleine, et on ne peut plus faire une place l'autre.... Et puis parce qu'on n'a pas envie... « j'ai pas envie... » : ça, ça fonctionne bien aujourd'hui. Et aussi parce que j'ai un compte à régler avec la personne qui m'invite. Notre société individualiste peut nous conduire parfois à ne plus entendre l'invitation de l'autre : ma préoccupation première, c'est moi-même ; l'invitation des autres passe bien après tout le reste.

La deuxième manière de répondre est de venir au repas parce qu'on a besoin d'exister pour quelqu'un : c'est ce qui s'est passé pour tous ces pauvres qui ont été invités en parcourant les rues, tous ces pauvres auxquels personne ne pense jamais.... et j'en suis peut-être ! De savoir que quelqu'un pense à moi, ne serait - ce qu'un moment, ça me redonne une force. Savoir que l'on est appelé, invité, c'est oser croire que l'on est reconnu : il y a quelqu'un qui a posé son regard sur moi, pour m'inviter à participer à sa joie. Inviter une personne , c'est la faire exister.

Et la troisième manière, c'est de faire comme cette personne qui est rentrée dans la salle **sans prendre l'habit de noces, c'est à dire sans adhérer de toute sa personne à l'invitation : elle est présente mais elle n'endosse pas l'engagement qu'entraîne cette invitation.** Elle a fait un acte de présence par devant, mais au fond d'elle même, elle ne participe pas, de tout son être, à la fête, elle n'a pas revêtu tout ce que cette invitation exigeait. **Elle ne s'est pas engagée personnellement** : elle est restée pareille dans la salle comme elle était avant d'être invitée ; l'invitation l'a laissée « de marbre ». Alors , Jésus condamne fortement cette manière d'être, cette manière de « faire semblant » qui nous guette tous. Quand nous répondons à une invitation, que notre engagement soit sincère, sans quoi tout le monde est mal à l'aise.

Chacun(e) de nous, nous sommes à tout moment de notre vie , des invités : il y a toujours quelqu'un qui nous appelle, dans une journée. Cet appel s'adresse à notre liberté : c'est toujours en fonction de ce que je suis devenu(e) que je réponds. A qui et à quoi est-ce que je réponds dans ma vie ? Et jusqu'où va la vérité de mon engagement ?

LES INVITES AU REPAS DE NOCES

Matthieu 22, 1-14

Voilà un roi qui invitait tout un tas de monde au repas de noces de son fils. Quand on est invité à un repas, habituellement on ne paye pas... et l'ambiance est plutôt sympa : on chante, on danse, on mange bien... Au premier abord, pour les invités, ça paraît facile et c'est gratuit pour eux.... Alors on ne comprend pas pourquoi ils n'en ont pas profité en répondant présent à l'invitation. Mais il y a un plan sur lequel ce n'est pas gratuit, c'est **le plan de la relation personnelle** entre l'invité et celui qui a préparé le repas.... Une relation d'amitié n'a jamais de prix et elle demande toujours un véritable engagement . Il y a des moments où l'on préférerait payer son repas et n'avoir aucun compte à rendre. Voyez, une invitation , parce qu'elle fondée sur une relation de personne à personne, elle est exigeante de part et d'autre. **Inviter quelqu'un à ma table, c'est lui demander , un peu, d'adhérer à ce que je suis....** Et en invitant une personne, c'est la rejoindre sur le terrain de **sa propre liberté** : elle peut ne pas répondre. C'est tout cela qui se passe entre les invités et le roi.... entre nous et Dieu , entre moi et tous ceux que je rencontre.....

Dans ce texte de l'Evangile, Jésus met en avant trois manières de répondre à une invitation : La première, c'est de ne pas répondre.... De faire la sourde oreille.... D'être absent. Parce qu'on est trop occupé par autre chose. Notre vie est pleine, et on ne peut plus faire une place l'autre.... Et puis parce qu'on n'a pas envie... « j'ai pas envie... » : ça, ça fonctionne bien aujourd'hui. Et aussi parce que j'ai un compte à régler avec la personne qui m'invite. Notre société individualiste peut nous conduire parfois à ne plus entendre l'invitation de l'autre : ma préoccupation première, c'est moi-même ; l'invitation des autres passe bien après tout le reste.

La deuxième manière de répondre est de venir au repas parce qu'on a besoin d'exister pour quelqu'un : c'est ce qui s'est passé pour tous ces pauvres qui ont été invités en parcourant les rues, tous ces pauvres auxquels personne ne pense jamais.... et j'en suis peut-être ! De savoir que quelqu'un pense à moi, ne serait - ce qu'un moment, ça me redonne une force. Savoir que l'on est appelé, invité, c'est oser croire que l'on est reconnu : il y a quelqu'un qui a posé son regard sur moi, pour m'inviter à participer à sa joie. Inviter une personne , c'est la faire exister.

Et la troisième manière, c'est de faire comme cette personne qui est rentrée dans la salle **sans prendre l'habit de noces, c'est à dire sans adhérer de toute sa personne à l'invitation : elle est présente mais elle n'endosse pas l'engagement qu'entraîne cette invitation.** Elle a fait un acte de présence par devant, mais au fond d'elle même, elle ne participe pas, de tout son être, à la fête, elle n'a pas revêtu tout ce que cette invitation exigeait. **Elle ne s'est pas engagée personnellement** : elle est restée pareille dans la salle comme elle était avant d'être invitée ; l'invitation l'a laissée « de marbre ». Alors , Jésus condamne fortement cette manière d'être, cette manière de « faire semblant » qui nous guette tous. Quand nous répondons à une invitation, que notre engagement soit sincère, sans quoi tout le monde est mal à l'aise.

Chacun(e) de nous, nous sommes à tout moment de notre vie , des invités : il y a toujours quelqu'un qui nous appelle, dans une journée. Cet appel s'adresse à notre liberté : c'est toujours en fonction de ce que je suis devenu(e) que je réponds. A qui et à quoi est-ce que je réponds dans ma vie ? Et jusqu'où va la vérité de mon engagement ?